

Les demandeurs d'asile bangladais refusent la nourriture italienne : « Ce n'est pas halal ! »

écrit par Jules Ferry | 5 mars 2025



Manifestation contre la nourriture non halal : une arrogance insupportable

► Les demandeurs d'asile bangladais refusent la nourriture italienne : « Ce n'est pas halal ! »

[Vox](#)

[Il Cittadino](#)

Pourquoi les Bengladais ne sont-ils pas rapatriés au lieu de se retrouver dans des centres d'accueil entretenus avec des pensions de 35 euros par jour ? Pourquoi y en a-t-il 170 000 comme eux dans ce seul centre ? Pourquoi ne sont-ils pas embarqués dans des avions militaires pour le Bangladesh ? **La guerre est ici, Meloni, pas à Kiev.**

Camparada : la racaille bengalaise manifeste pour la nourriture halal, mais ne fuyait-elle pas la faim ?

Une insulte aux Italiens : stop à l'accueil islamique, expulsons-les tous !

Le couvent de Maria Bambina à Camparada, situé Via Lario 83 dans la province de Monza en Italie, est un ancien couvent qui a été transformé en centre d'accueil pour demandeurs d'asile. Le couvent tire son nom de Maria Bambina (Marie Enfant), une dévotion particulière à la Vierge Marie.

Le 3 mars 2025, une protestation a éclaté parmi les résidents du centre concernant les repas.

Les demandeurs d'asile, pour la plupart des musulmans bengalis, hébergés dans le couvent de Maria Bambina, **ont osé protester contre la fermeture des cuisines internes du centre d'accueil, remplacées par un service de restauration externe.**

Ils ont exigé des « garanties » que la nourriture respectait les préceptes de l'islam – halal, pas de porc, pas de « contamination ». **Mais ne fuyaient-ils pas la faim ?** Ne devaient-ils pas remercier un plat chaud payé par nos impôts ?

Une preuve de plus que l'immigration islamique ne cherche pas le salut, mais la conquête. Assez : expulsons ces ingrats et concentrons-nous sur l'immigration musulmane régulière et irrégulière !

Environ 150 Bengalis, hébergés à Camparada grâce à notre argent, ont manifesté devant les portes du centre, avec des pancartes et des plaintes : les cuisines internes, fermées le 1er mars pour des travaux de sécurité, ne sont plus là, et **le traiteur externe** ne leur donne pas de garanties sur la nourriture halal. «*Tant que nous cuisinions, nous contrôlions tout* », disent-ils. Mais de quoi s'agit-il ? **Ils fuient le Bangladesh, parlent de faim et de désespoir, et maintenant ils se montrent difficiles sur le menu ?**

C'est une gifle pour les Italiens qui travaillent pour soutenir ces parasites, tandis que les racailles [maranzas] osent jeter la nourriture si elle n'est pas « islamiquement pure ». Comment osent-ils ?

Camparada n'est que la **partie émergée de l'iceberg** : la Lombardie est un « *émirat des racailles* », où les regroupements familiaux et l'immigration islamique régulière engendrent **des bandes violentes**. À Brescia, des Nord-Africains se poignardent en plein centre-ville ; à Milan, des Égyptiens volent et blessent des étudiants Erasmus ; à Trévise, un jeune de 15 ans est doublement victime. **Avec 2,7 millions de musulmans aujourd'hui – 5 dans 20 ans – ces Bengalis prétendent imposer la charia dans l'assiette,** tandis que les habitants dénoncent les abus de la vie nocturne et les dégradations. **Comment une communauté peut-elle accueillir ceux qui ne remercient pas, mais exigent ?**

Un gouvernement et un système qui nous trahissent

Le *Consorzio Comunità Brianza* gère le centre, mais le

gouvernement reste silencieux : pas de rejet, pas d'expulsion pour ceux qui protestent au lieu de s'adapter. Les racailles du Bangladesh de Camparada sont comme ceux de Vicofaro, protégés par des prêtres comme Biancalani – acquitté des accusations d'escroquerie – et par des juges complaisants. **« Ne fuyaient-ils pas la faim ? » demandons-nous.**

Non, ils cherchent à nous coloniser, et la restauration extérieure n'est que le dernier prétexte. Comment un pays peut-il laisser ses citoyens financer ceux qui nous méprisent ?

Expulser et **stopper l'immigration islamique** : c'est maintenant ou jamais.

Cette manifestation est un scandale. Ils ne fuient pas la faim, mais ils exigent avec arrogance de la nourriture halal, escaladent les clôtures, **transforment la Camparada en ghetto islamique.** Assez d'accueil : expulsons ces Bengalis ingrats et **concentrons-nous sur l'immigration islamique régulière et irrégulière – arrêtons les permis, les regroupements, les entrées.**

Si nous ne les chassons pas, la Brianza et l'Italie leur appartiendront, et les racailles dicteront la loi partout. Réveillez-vous : ils ne méritent pas notre pain, et encore moins nos villes !



►(Italie) Les trafiquants de drogue islamiques parlent au journaliste : nos garçons arrivent en canots et gagnent 5 000 € par semaine...



Vox

Hier soir, dans l'émission *Striscia la Notizia* (Channel 5, 20h35), deux dealers égyptiens ont révélé à Vittorio Brumotti les secrets écœurants de leur trafic de drogue.

#Brumotti intervista i due spacciatori islamici a volto coperto, che rivelano: gli spacciatori arrivano con il barcone e vengono subito messi a lavorare nei boschi, dove guadagnano 4/5mila a settimana. Ecco i poveri migranti che ci portano le ONG.
pic.twitter.com/PAW0X5xmXS

– CriminImmigr*ti (@CriminImmigratl) [March 4, 2025](#)

« Les garçons arrivent par canots et sont immédiatement mis au travail dans les bois », avouent-ils à visage couvert dans un bois, seuls avec le correspondant sans équipe. C'est la preuve que **les ONG** ne sauvent pas des gens désespérés, mais **qu'elles déversent des criminels islamiques organisés en Italie**. Assez de ces saletés : expulsons-les et portons nos efforts sur l'immigration musulmane régulière et irrégulière !

« Ils arrivent par canots » : une armée de criminels

islamiques.



« Les hommes arrivent par canots et sont immédiatement mis au travail dans les bois » : ces paroles des deux Égyptiens, révélées à Brumotti, glacent le sang. **Ce ne sont pas des réfugiés fuyant la guerre, mais des voyous** prêts à négocier dès qu'ils touchent terre.

Les gains ? « 3000 euros par semaine au début, puis 4-5 mille ».

Les armes ? « Si quelqu'un vient dans mes bois, je lui tire dessus, c'est déjà arrivé », dit l'un d'eux en montrant un pistolet à sa ceinture.

Et encore : « Ils sont dix-huit, on leur apprend à **avaler des boulettes de drogue s'ils voient les flics** ». C'est une organisation criminelle qui part des canots : avec 2,7 millions de musulmans aujourd'hui – 5 en 20 ans – **chaque débarquement est une injection de criminels islamiques.**

Comment les ONG peuvent-elles justifier cela ?

(...)

Expulsons-les et fermons les ports : plus d'ONG.